COMPAGNIE ACTE
CHORÉGRAPHE ANNICK CHARLOT
par la danse, appartenir au commun

JOURNAL d'un SEUL JOUR

Drame chorégraphique dans la ville, en 24 heures

Création 2014 – 2015
Chorégraphe : Annick Charlot

RÉCIT DE RÉSIDENCE*1

Après ***LIEU d'ÊTRE, Manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter***
(création Biennale de la danse de Lyon 2010),
la Compagnie Acte poursuit son exploration de l'être dans la ville.

Résidence*1 / Lyon 8ème / 18 novembre 2013 13 janvier 2014
Coproduction : Maison de la Danse de Lyon, POLAU de Tours
Soutien : Ville de Lyon, Région Rhône Alpes,
Avec Annick Charlot - chorégraphe, Emilie Harache et David Bernardo - danseurs,
Perrine Griselin - auteure-dramaturge, Némo - scénographe

COORDONNÉES

Compagnie Acte
43, rue des Hérideaux
69008 Lyon
Tél. 04 78 56 29 83
www.compagnie-acte.fr

Akompani – bureau de production
24 rue Davoust
93500 Pantin
Tél. 06 62 36 52 62
www.akompani.fr

SOMMAIRE

LE RÉCIT DE RÉSIDENCE p.3 - 10

LE BILAN ARTISTIQUE p.11 - 12

L'INTERFACE NUMERIQUE p.13 - 15

RÉCIT DE RÉSIDENCE*1

RÉSIDENCE*1 fut la première étape de création de JOURNAL d'un SEUL JOUR qui verra le jour en 2015 dans sa version finale de « *drame chorégraphique dans la ville, en 24 heures* ».

Cette première campagne de recherches artistiques de JOURNAL d'un SEUL JOUR a débuté le 18 novembre 2013, et s'est achevée par une restitution publique, le 13 janvier 2014.

Résidence*1 a mis en scène :

- Annick Charlot chorégraphe, Emilie Harache, David Bernardo danseurs,
  Perrine Griselin auteure-dramaturge, Némo scénographe
- 24 jours de recherches artistiques dont 22 jours de création chorégraphique in situ
- 120 heures de répétitions // dont 80 heures in situ // dont 45 heures dans la gare
- 5 lieux d'investigations : une gare, une rue, un foyer d'accueil d'urgence, le tramway, une station de tramway
- 1 communauté poétique*1 (COPOÉ) composée de 50 citoyens complices des processus de création et 47 élèves du Lycée Lumière et leur professeur
- 15 rendez-vous donnés à la COPOÉ // soit 35 heures de partage en présence de l'équipe artistique
- Un carnet de résidence tenu sur un blog
- Un « appel à dons poétiques » (sur le blog) interpelant directement les membres de la COPOÉ ou toute personne // 18 dons poétiques ont été mis en ligne

Résidence*1 a mis en recherche

- Des principes d'écritures chorégraphiques : *comment infiltrer une fiction (dansée) dans le réel de la ville.*
- Des recherches gestuelles : certaines sont restées des work in progress performatives, d'autres ont fait naître des écritures spécifiques et un « morceau » du futur spectacle.
- Un début d'élaboration du scénario de JOURNAL d'un SEUL JOUR (les personnages, une histoire, des pistes de scénario)
- Des recherches sur les processus dramaturgiques : alternance de moments dansés avec d'autres mode de mise en relation aux spectateurs par échanges téléphoniques par SMS, ou documents sonores)
- Une expérimentation des premiers principes de l'interface numérique (interactivité avec une communauté, en amont et pendant le spectacle, questions et ouvertures techniques...)

AU TERME DE LA RÉSIDENCE*1 : QUELQUES LIGNES ESSENTIELLES

JOURNAL d'un SEUL JOUR *est un spectacle-feuilleton, le carnet de rendez-vous de trois personnages avec la ville, en temps réel et grandeur nature dans la géographie urbaine. Un homme, deux femmes, trois "je", naufragés dans le "nous" de la cité, ne se connaissent pas, vont se rencontrer. Leurs trajectoires parcourent la ville et nous convoquent ici, là et là-bas : une gare, une rue, un foyer d'hébergement d'urgence, un lieu de la nuit…Qui sont–ils ?*

Heure après heure ***JOURNAL d'un SEUL JOUR*** *cartographie trois destins singuliers dans le grand mouvement de la cité, une journée dans leur vie, une vraie journée de la ville, une chorégraphie réalité à épisodes qui s'écrit par la danse, le texte, la musique, les réseaux numériques.*

UNE FICTION ARRIMÉE DANS LE RÉEL, le spectateur immergé :

Les recherches artistiques de ***JOURNAL d'un SEUL JOUR*** *portent 3 « quêtes » principales*

- Infiltrer une fiction dans le réel sans que celle–ci ne soit décelable de manière certaine

- Relever le défi de la « narration » sans rien céder du langage artistique

- Inviter le spectateur à flirter lui -même entre réalité et imaginaire, réel et fiction, vrai et faux..

UNE RUMEUR NUMÉRIQUE DANS LA VILLE, une communauté poétique en réseau, une interface digitale *:*

JOURNAL d'un SEUL JOUR déploie dans son processus de création autant que dans sa dimension finale spectaculaire une interface numérique à 3 échelles

- Un protocole d'embarquement du spectateur,

- L'augmentation du récit dramaturgique,

- L'activation d'une « Communauté poétique » constituée d'habitants, complices des processus

Et si la vie était un grand film en vrai ? La ville, une scène grandeur nature ? L'art, un acte public, en vrai, dans la vie ?

13 JANVIER 2014 // SORTIE DE RÉSIDENCE*1 // TRACES, IMAGES ET MISE EN RÉCIT DE L'ÉVÉNEMENT

Nous avons partagé avec le public 4 moments d'écriture chorégraphique réunis dans une déambulation d'1h30 à travers 3 lieux de la ville : une gare, (trajet en tram) une rue, (trajet à pied), un foyer d'hébergement d'urgence. Un quatrième espace urbain, une station de tramway, a donné vie à une performance work in progress, jouée dans l'après-midi avec 25 lycéens du Lycée Louis Lumière de Lyon, ainsi qu'à plusieurs moments de la résidence en complicité avec la *Communauté poétique*1*.

Le récit de résidence relate :
En pourpre, le fil du parcourt chorégraphique offert aux spectateurs et les quelques éléments du protocole de mise en relation avec eux ou entre eux,
En gris, les éléments du récit ou du scénario que nous avons pu élaborer lors de cette résidence

LUNDI 13 JANVIER 2014, ***RENDEZ VOUS à 17h40 Gare de la Part Dieu LYON*** *: Pour vous inscrire à l'événement*

....Elle arrivera par le train de 17h56 en provenance de Paris, ce 13 janvier 2014…
Il se peut alors, que 3 personnages se rencontrent, dans l'expérience du temps vivant de la ville.
Présents là, à même les battements d'une gare, d'une rue ou d'un hébergement d'urgence.
Sur le qui-vive de leurs corps-sentinelles, à la fois visibles et voyants, ils voudraient faire entendre le monde.
L'équipe de la Compagnie Acte vous invite à la présentation publique des premières recherches de sa prochaine création.
Nous vous guiderons dans un récit chorégraphique à même la ville, qui vous mènera à 19h30 à la Maison de la Danse de Lyon

13 Janvier 2014 17h40 **ÉPISODE 1 : GARE DE LA PART DIEU /// 20 minutes**

Les spectateurs sont convoqués en 3 groupes et 3 points de rendez-vous différents. Chacun a, au cours de la journée, reçu un SMS lui précisant l'exact lieu de rendez-vous. Il y est accueilli par un « guide ». Des complices se mêlent au groupe. "*Rendez-vous au pied de l'escalier C, elle arrive par le train de 17h56, quoi qu'il arrive suivez là, suivez les. Vous seuls savez que vous êtes spectateurs, mêlez-vous aux usagers de la gare. Restez attentifs, vous ne savez pas de qui vous êtes le repère…."*

Elle arrive par le train de 17h56, en provenance de Paris….

« Elle » se souvient : ce jour-là, un seul jour, 24 heures, il y a longtemps, tout s'est joué là, dans une ville, mais quelle ville ? De ville en ville elle cherche, traverse les souvenirs et les traces d'une histoire d'amour, sublime et tragique, poétique et politique.

Alors pour retrouver, tenter de reconstituer, ré-inventer, pour que le souvenir se matérialise, « elle » choisit ces deux-là ; une femme, un homme. Deux êtres dans la ville vont devenir à la fois récepteurs et émetteurs de son récit intérieur. Dérobés à leur quotidien, ils vont vivre, à la dérive d'elle, un jour entre parenthèses, un seul jour, heure par heure.

L'épisode de leur rencontre en ce lieu dure 20 minutes : flot des passagers dans un escalier d'arrivée d'un train, rencontre sous le grand panneau d'affichage, fuite dans un escalator, course sur un quai de part et d'autre des voies, salle d'attente, une musique traverse la gare, puis s'éteint. D'où est-elle venue ? La fiction se camoufle dans l'écriture naturelle des flux de la gare, se superpose à elle.

Notes – Je voudrais inventer une fable urbaine dans laquelle tout ou presque est réel. Des personnages s'immiscent en un lieu. Tout y est véritable : l'espace, le décor, l'heure, les mouvements, les aléas et les coïncidences. Corps-sentinelles à la fois visibles et voyants, s'élevant ici à la lisière du réel et de la fiction, ils livrent leur récit intime et font entendre le monde. Je cherche à rendre visible l'ordinaire invisible, une manière de mettre en récit l'espace public, de donner la parole au monde.

ÉPISODE 2 : UN MUR LE LONG D'UNE RUE /// 10 min de trajet en tram puis 10 min de danse

Soudain les personnages s'échappent de la gare, ravissent le public, l'emportent vers la station de tram la plus proche. Les spectateurs courent, s'engouffrent dans la rame. Les téléphones vibrent la réception d'un SMS : « *Reste allumé, tu ne sais pas pour qui tu seras une lumière. N'oublie pas ce que tu te dois, c'est peut-être un trésor* » *(Perrine Griselin).*

Le trajet de tram s'étire sur une dizaine de minutes et mène le public dans une rue déserte.

Nuit, pluie. Un mur d'usine sous un réverbère blafard, des poubelles à l'angle de la rue.

« Elle » est adossée sur ce mur, isolée. La scène dansée qui suivra se jouera « dans sa mémoire » Une musique éclate dans l'espace de la rue, baigne sans doute son monde intérieur. Un personnage à trottinette dévale la rue, passe devant « Elle », tourne le coin. Les deux personnages, courent depuis une rue adjacente, haletants, s'arrêtent, dos au mur.

Ces deux-là se sont rencontrés, à la gare se sont rencontrés, et continuent à se chercher, même s'ils pensent s'être trouvés, se rejettent et s'attirent dans un double mouvement. Un je/nous désaccordés…. (Perrine Griselin)

Le duo dansé se prolonge durant 10 minutes.

Loin dans la perspective de la rue, « Elle » a disparu.

L'homme et la femme, dansant toujours, s'éloignent, eux aussi, tournent l'angle.

La rue est à nouveau silencieuse, nous emmène ailleurs…

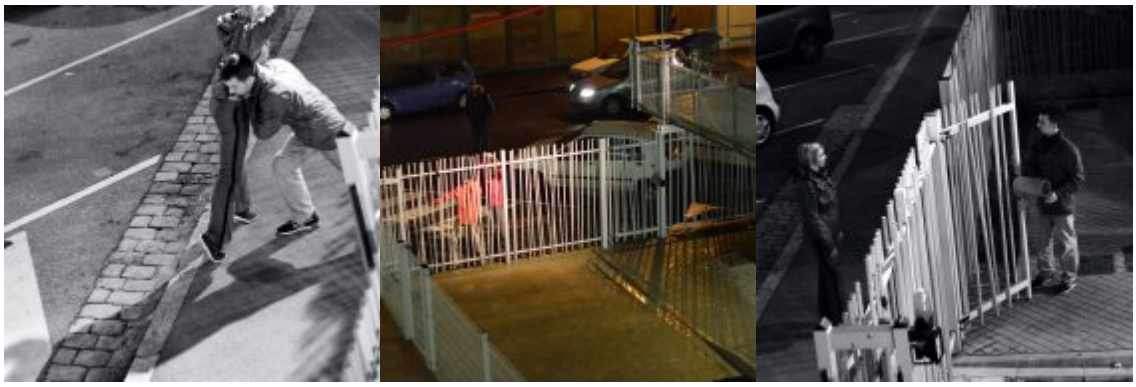
Les téléphones vibrent : *"Tu devrais écouter mon message"* et chacun peut alors écouter la voix d'une femme, sur le chemin de la prochaine escale.

«Elle» parle, sa voix les accompagnent jusqu'à un bâtiment étrange.

ÉPISODE 3 : UN FOYER D'HÉBERGEMENT D'URGENCE /// durée 12 min

Les spectateurs franchissent la grille d'entrée et sont guidés jusque sur les passerelles extérieures d'accès aux chambres qui deviendront leur point de vue sur la scène, comme s'ils étaient eux-mêmes « passagers » de la résidence d'accueil. Intérieurs-extérieurs, les spectateurs peuvent voir, d'en haut, la rue, la grille depuis l'intérieur de la cour, le bâtiment et ses accès, la porte d'entrée éclairée au fond de la petite cour commune, le toit terrasse du bâtiment commun.

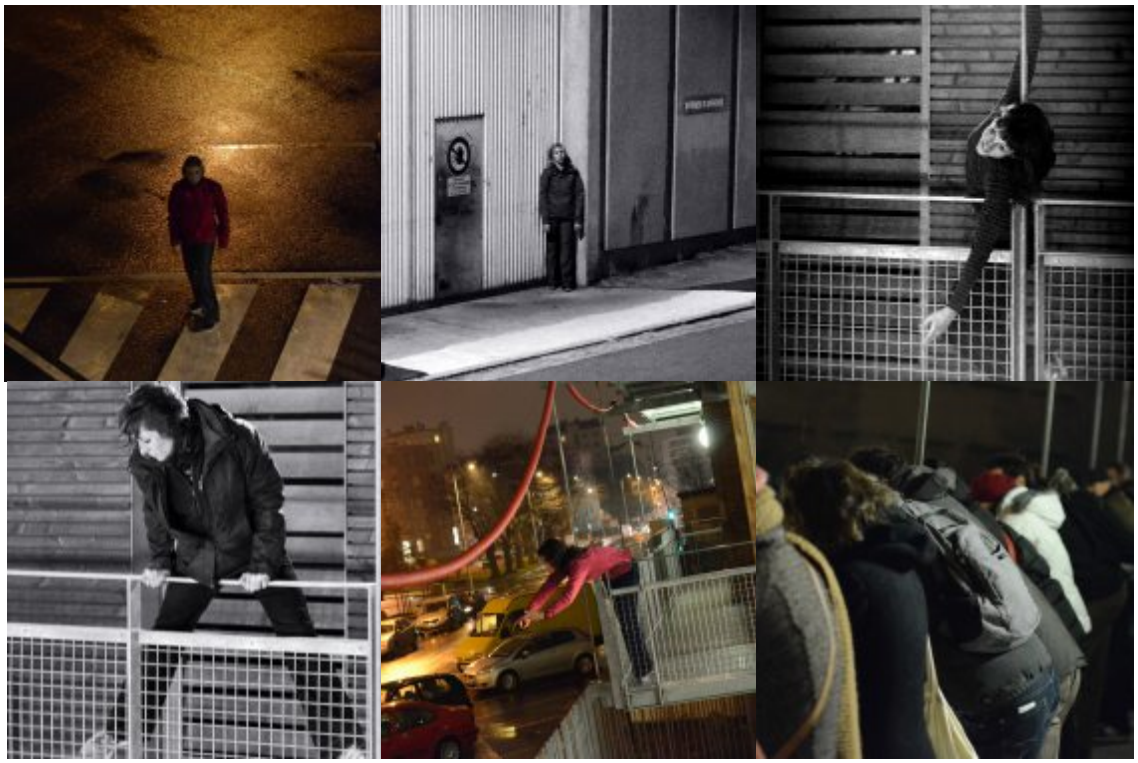
Le personnage à la trottinette passe à nouveau. L'homme et la femme surgissent dans la lumière de la maison de Rodolphe, s'arrêtent devant la grille, suspendent leurs regards, l'un dans l'autre.



La jeune femme comprend qu'il vit dans ce foyer. Elle ne rentrera pas.

Elle, depuis la rue, derrière la grille, lui, du haut du toit de la maison sur lequel il apparaît soudain, dansent, se répondent.

JOURNAL d'un SEUL JOUR traversera le récit de cet homme à la dérive au bord du monde.



Le jeune femme s'éloigne, traverse la rue. Le long du mur opposé, continue à danser, se retourne, quitte peu à peu le regard de l'homme. Lui, disparait bientôt dans l'ombre du toit terrasse.
« Elle », sur une passerelle d'accès aux chambres, face aux spectateurs, est témoin de leur dialogue, les relie dans l'espace. Elle sera le dernier signe dansé de cet épisode.
En face, sur le mur de la rue, deux hommes et leurs chiens, résidents du foyer, amis farouches souvent croisés au fil de notre présence dans ce lieu, se sont avancés dans le cadre de la scène. À la fois témoins et acteurs, conscients timides de l'image qu'ils offrent, visibles et cachés, présents et effacés, ils insèrent à leur manière le réel cru au cœur de ce que voudra raconter JOURNAL d'un SEUL JOUR. Ils seront le dernier signe, fort, de cette « escale de création »…À SUIVRE…

DISTRIBUTION

Directrice artistique, chorégraphe & interprète : Annick CHARLOT. **Auteure-dramaturge** : Perrine GRISELIN. **Scénographe** : NEMO. **Danseurs** : Emilie HARACHE, David BERNARDO. **Directeur technique** : Fréderic DUGIED. **Administration, production et communication** : Floriane RIGAUD, Anaïs MEYER & Laure PELAT, AKOMPANI (Bureau d'accompagnement)

Maison de la Danse : Direction artistique **–** Dominique HERVIEU Agent de médiation / Service des publics - Léa MAESTRO.

Lycée Lumière : Professeur référent – Claire FREYSSENET BOISSELIER.

Production : Compagnie ACTE / Annick CHARLOT **Co-production** : Maison de la Danse de Lyon (avec le soutien de l'Acsé), Ville de Lyon, Région Rhône Alpes, Pôle des arts urbains de Tours,

Partenariat : Mairie du 8ème arrondissement de Lyon, Foyer Notre-Dame des Sans Abri/Maison de Rodolphe (Lyon 8è)

NOTES SUR LES PROCESSUS DE CRÉATION DÉCLENCHÉS AU FIL DU TRAVAIL.

Cette première étape de recherches artistiques, réalisée sur 24 jours de répétition, a permis de définir les principes d'écriture chorégraphiques et narratifs. Elle a aussi ouvert des expérimentations permettant l'immersion du spectateur et l'activation d'une communauté poétique, ainsi que des pistes de travail concernant l'interface numérique du spectacle (carnet de résidence).

La création musicale, les créations scénographiques, graphiques, ainsi que l'aventure sur 24 heures de JOURNAL d'un SEUL JOUR seront l'objet des résidences *2, *3, *4….que nous espérons mener très prochainement grâce au soutien de nos partenaires culturels et institutionnels.

L'auteure-dramaturge Perrine Griselin, les danseurs Emilie Harache et David Bernardo, le scénographe Némo, et moi-même avons créé, à même la ville, chaque jour et par tout temps. De longues phases d'improvisation ont éprouvé, affiné les processus. Aucune autorisation n'avait été préalablement demandée, dans aucun des lieux, (gare, tram, station de tram, rue). Là est bien notre recherche.

LES RECHERCHES D'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUES

Superposer l'écriture fictionnelle sur l'écriture du lieu. Cette idée m'est apparue au fil du travail à la gare. Si nous parvenions à nous infiltrer rigoureusement dans l'écriture du récit « naturel » de la gare (arrivées et départs des trains, attente des passagers et tensions d'attente, immobilités, circulations, agglutinations, injonctions sonores, situations « normales ou anormales »), alors notre écriture infra-dansée devenait très puissante. Notre présence seule, posée de manière exacte dans l'équation dramaturgique naturelle de la gare, sur l'échiquier sensé d'un « ici et maintenant » devenait comme un « film transparent » et agissait comme un révélateur très puissant. L'écriture d'une gare est une composition de trois éléments :

- le temps et les rythmes
- les flux et les masses
- les normes gestuelles et comportementales (si fortes qu'elles parviennent à effacer comme signifiants, les écarts à la norme).

J'ai effectué à plusieurs reprises, ce que j'ai nommé des « prélèvements de gare » : (heures exactes d'arrivées, de départ, de vides, de pleins, minutages des flux et des masses, mesures des vitesses, sens des comportements communs). Une portion donnée de temps devenait alors une partition rigoureuse sur laquelle superposer notre propre « phrasé ». Il nous restait à éprouver la force signifiante d'une combinaison en co-présence : ce que dit notre corps, à la fois, visible et voyant, dans ce décor vivant et pourtant inconscient de lui-même, dans cette trame prévisible et pourtant risquée. C'est ce que nous avons cherché et continuerons à mettre en œuvre lors des prochaines résidences.

Écrire à la limite du réel ou d'un « plausible » réel : nous avons cherché toujours la frontière du visible, la frontière du vrai et du faux. Notre écriture, si elle veut agir comme révélateur du réel, porte-voix des « réels évacués », des invisibles, ouvrir les regards et donner parole au monde, doit pouvoir s'y camoufler. Sinon elle en est immédiatement exclue (soit symboliquement, volontairement ignorée du regard des usagers, soit physiquement éjectée par un « ordre » quel qu'il soit). Seul un spectateur au courant devait pouvoir percevoir, goûter, devenir lui-même « spectateur camouflé ». Sans cesse notre travail nous a ramené à la question récurrente; où commence la danse ? Une réponse possible à cette question fut et sera notre guide : « justesse » dans toutes nos recherches.

LES RECHERCHES D'IMMERSION DU SPECTATEUR

JOURNAL d'un SEUL JOUR n'est pas seulement une recherche d'écriture, il est aussi l'envie de poser la question de l'expérience artistique au cœur du quotidien. La résidence*1 a mis en mouvement une *communauté poétique*, groupe de 60 citoyens, complices, témoins, expérimentateurs. Ils ont accompagné notre travail, ont coopéré, se sont immergés au cœur des processus artistiques, chacun à sa mesure au fil des 15 rendez-vous qui ont jalonné nos recherches. Nous avons pu, grâce à leur présence, explorer et débattu des processus d'immersion du spectateur. Un blog « carnet de résidence » a été tenu par Annick. Il contient le journal en images des temps forts de création, des témoignages, des dons poétiques…

47 lycéens ont également travaillé à la frange de JOURNAL d'un SEUL JOUR, explorant avec Perrine Griselin et Némo une mise en œuvre plastique d'un scénario. Accompagnés par leur professeure Claire Freyssenet, ils ont, à partir d'un travail photographique et d'écriture sur un support numérique, crée 20 micro-récits du corps dans la ville. Ils ont participé à l'expérimentation performance dans la station de tramway.

L'INTERFACE NUMÉRIQUE :
CE QUE NOUS OUVRENT LES PREMIERS TRAVAUX DE LA RÉSIDENCE*1

Aujourd'hui, JOURNAL d'un SEUL JOUR est à l'aube de son parcours d'invention numérique. Nos premières expérimentations ont ouvert des champs de recherches. Nous avons rencontré des partenaires de développement numérique Pierre Hoezelle et Pierre Amoudruz, ainsi qu'une structure, AADN, prêts à nous accompagner dans la création de ce projet. Nous espérons maintenant disposer de moyens et de temps pour ouvrir ***Résidence*2*** qui concentrera nos recherches au champ numérique intimement lié à la dramaturgie du récit et à la propagation de sa rumeur dans la ville.

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

L'interface numérique enclenchée au fil de la *Résidence*1*

- Un blog « carnet de résidence » a été tenu, par la chorégraphe. Il contient le journal en images des temps forts de création.
- Un *Appel à dons poétiques* a recueilli, sur ce même blog, des témoignages et des micro-récits prélevés dans la ville et postés en direct par les membres de la *Communauté poétique*1*

- Un calendrier de 15 rendez-vous reliant la C*ommunauté poétique*1* à nos processus de création a été établi en début de résidence. Le lieu et le contenu précis de chaque rendez-vous étaient communiqués par SMS, quelques heures avant chaque rencontre.

Le protocole numérique mis en œuvre dans la performance du 13 Janvier

- Les spectateurs se sont inscrits « en ligne ». Et ont au cours de la journée, reçu par SMS un rendez-vous personnel, différent les uns des autres

- Un deuxième SMS, envoyé en temps réel durant la performance, (trajet en tram, de la gare à l'épisode du mur) contenait un message poétique. Son objectif ne relevait pas du protocole, mais d'un « épaississement » artistique de la situation.

- Un troisième SMS, envoyé lors du déplacement suivant leur proposait d'écouter un document sonore. Nous aurions aimé, là, les mettre en lien avec une « communication téléphonique », mais nos moyens techniques et notre stade de recherche ne le permettaient pas. Nous avons alors proposé à chacun (par mail quelques heures avant), de télécharger ce document sonore sur leur téléphone et de l'écouter lorsque cela leur serait demandé. Nombreux furent ceux qui l'écoutèrent en cheminant dans la rue, seuls ou collectivement, regroupés autour d'un seul appareil, haut-parleur « à fond »

OÙ SOUHAITONS-NOUS ALLER ?

Trois axes de travail autour desquels nous aimerions lancer nos recherches,

- **1 - Le numérique au service de relation avec le spectateur pendant les 24 heures du spectacle** (protocole de déroulement du spectacle, indices de lieux, proposition d'action, indications de points de vue différents, idée d'un jeu dans la ville).
- **2 - Le numérique comme augmentation du récit dramaturgique** (certains éléments du récit sont donnés, en dehors des « épisodes vivants », à travers des créations multimédia, vidéos, ou sonores. Elles permettent d'augmenter poétiquement le récit, l'histoire, les personnages).
- **3 - le numérique comme possibilité d'une rumeur interactive**, durant le spectacle, en amont ou en aval du moment spectaculaire.

Deux sphères d'action de l'interface numérique

- **1 - l'espace proche et immédiat**, l'espace public, localisé au lieu et moment du spectacle
- **2 - la sphère privée, lorsque le spectateur rentre chez lui**. Il reste en lien sur des réseaux, revoit des images, découvrent des fils dramaturgiques et des éléments narratifs, peut se mettre en relation avec d'autres spectateurs, alimenter une rumeur.

Trois temps de l'expérience poétique numérique

- **1 - En amont : donner vie à une communauté poétique** ouverte qui aura envie de suivre le projet, en devenir complice ou spectateur : attiser l'événement futur ? faire naître la rumeur et les prémices du récit.
- **2 - Durant les 24 heures de l'événement artistique**
- **3 - En aval. Continuer à nourrir l'aventure artistique et sa communauté**, en parler sur les ondes, être en lien avec les tournées de JOURNAL d'un SEUL JOUR qui auront lieu dans d'autres villes.

NOTES, DÉSIRS ET QUESTIONS QUI NOUS ANIMENT…

Comment aller plus loin dans les échanges téléphoniques avec le public ? Réseaux de proximités ou réseaux de téléphonie mobile ? En passant proche d'un lieu, les spectateurs auront accès à des données sonores par exemple, de manière synchronisée et commune, ou pas.

- D'autres supports deviendront porteurs d'éléments du récit : des écrans dans la ville / mais aussi des affiches, tracts / les boites aux lettres
- Comment laisser, sur le lieu de l'un des épisodes par exemple, des traces sonores, visuelles, qu'un passant peu capter sur son téléphone, venir écouter retrouver ou découvrir par hasard, après l'événement du spectacle, avant ou pendant et ainsi rentrer dans « la boucle »
- le public n'est pas juste récepteur, mais devient aussi émetteur

- Offrir au spectateur internaute une rencontre possible avec les coulisses et les prémices du spectacle / un regard sur les processus de création mis en place.
- Avant d'arriver dans une ville, y disséminer des traces, des indices / induire l'aventure avant qu'elle ne soit présente
- Inventer une forme ludique au service du propos artistique. Un jeu virtuel pourrait répondre aux mécanismes de jeu virtuel, simple et accessible pour toucher un public internaute et lui donner envie de rejoindre le spectacle, mais sans jamais devenir un gadget ou une protubérance. Notre objectif de création sera justement de rester très vigilant au formatage des mécanismes du jeu. Quel est l'objectif du jeu et comment parvient-on à le faire interagir avec le propos artistique ? Ainsi, un jeu en résonance avec le protocole du spectacle pourrait « délivrer » des indices, des moyens d'interagir.
- Notre question sera toujours : quel est l'impact de l'interface numérique sur la perception artistique
- Notre intention est d'utiliser une technique et des outils numériques, d'en investir les usages, en comprendre les codes pour le déplacer, le détourner.
- Comment l'art numérique peut-il être une porte vers un art politique ?
- Comment l'enjeu de la porosité entre espace privé et espace public sera-t-il questionné par ces recherches ? Comment se transmet et se propage, l'envie de faire commun ? Comment les technologies tels que les réseaux sociaux (à cheval entre la question publique et la chose privée) permettent-elle de construire et laisser une trace collective et actrice.
- C'est ce que nous ouvrirons.